

DOC. DE LA SESSION No 18

cause au Ministre qui veut votre bien et vous donnera toute la satisfaction que vous pourrés raisonnablement désirer.

Vous seriés bien injustes, Messieurs et chers frères, si vous conceviés seulement la moindre idée qu'un aussi grand Ministre qui n'a d'autres intentions que de rendre les sujets de son Maître heureux, vouloit vous contraindre d'habiter un pays où vous n'y auriés que l'espoir de trouver le tombeau, comme je vous crois véritables sujets du Roy je suis persuadé que vous n'hésitérés point à prendre le dernier parti que je vous propose, vous en serés d'autant plus charmés que vous aurés lieu d'être contents. J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie d'une réponse faite par les Acadiens au Sieur Perrault.

De Miquelon le 16 7bre 1764.

MONSIEUR,—Nous avons reçue l'honneur de votre lettre par laquelle vous parlés des grands avantages qu'on nous propose en acceptant le parti de passer à Cayenne, suivant les intentions du Ministre de France, tout nous paroît très avantageux, mais nous vous prions, Monsieur, de faire attention qu'un pays aussi chaud que Cayenne nous coûteroit trop cher de même que les pais chauds nous ont coûté où les Anglois ont transporté nos gens par la force d'un climat si excessivement chaud en comparaison de celui de l'Amérique du Nord qui est tempéré et d'autant plus sain pour nous qu'il est notre pays natal.

Quelqu'avantage qu'on nous propose en acceptant ce parti et quelques menaces qu'on nous fasse pour le faire nous préfererons toujours la vie à tout et jamais nous n'accepterons le parti de quitter ce climat ici.

C'est le sentiment commun de tout notre monde quoique le nombre en soit petit après avoir perdu la majeure partie, tant par la faim, la prison et les mauvais traitemens des Anglois pour nous faire accepter leur parti et changer de sentimens pour notre grand Roy, mais rien n'y a pu réussir, l'affection pour notre grand Monarque et notre patrie l'a emporté sur toutes les peines des fers et toutes sortes de mauvais traitemens que nous avons souffert de l'ennemi, ainsi le petit nombre que nous sommes étant réchapés de tant de maux, et rentrés dans le sein de notre patrie, nous espérons que notre bon Roy de France, notre Père, voudra bien nous traiter comme ses pauvres enfans et fidèles sujets de son grand pouvoir en ne nous contraignant pas de passer dans un climat si opposé à celui de notre naissance, qu'au contraire nous espérons de sa bonté qu'il nous fournira les secours possibles pour conserver des jours que nous coulerons en demandant sans cesse que la bénédiction du Seigneur tombe sur un si bon Monarque et son Empire, en attendant qu'il nous fournisse l'occasion de verser notre sang pour sa deffense et celle de son Empire comme ont fait nos pères et que nous sommes prêts de faire dans mille rencontres.

Voici, Monsieur, nos derniers sentimens à ce sujet et nous espérons que notre bon Roy de France ne nous en traitera pas plus mal attendu qu'il n'y a rien contre sa volonté, son intention étant de ne contraindre personne à passer à Cayenne, et vous prions de nous croire très respectueusement,

Monsieur

Vos très humbles et très obéissants serviteurs
Les Acadiens de Miquelon

Signés :

Maurice Como

Jacques Eberre

Baptiste Maurice [Vigneau]

Pierre Gotro

Charles Le Blanc

Toussaint Blanchar

Pierre Richard

Jean Baptiste Landri

Joseph Sirs

Jacques Moyen (Chiasson)